

L'anarchisme européen d'hier à aujourd'hui

Gaetano MANFREDONIA

L'anarchisme en Europe

Que sais-je?, PUF, 2001.

DISONS-LE de prime abord : l'ouvrage de Gaetano Manfredonia devrait mettre définitivement hors jeu l'essai du marxiste Henri Arvon publié dans la même collection – sous le numéro 479 et sous le titre *L'Anarchisme au XX^e siècle*¹. En prenant appui sur une connaissance interne et pratique du mouvement libertaire, Manfredonia nous propose une réflexion positive, riche et claire de l'anarchisme qui, de surcroît, ne masque pas les problèmes auxquels il est, aujourd'hui, confronté. En cela, l'entreprise est réussie. Relevons d'abord les points forts de l'ouvrage :

1.– La présentation des idées de Godwin et de Fourier se révèle précise et fouillée.

2.– Même s'il manque une nécessaire mise au point sur la vision sélective du fédéralisme proudhonien (au détriment de la Belgique, de l'Italie et de la Pologne), le passage qui s'attache à Proudhon, « "père" de l'anarchisme », est excellent.

3.– L'exposé des similitudes et des divergences entre Marx et Bakounine est d'autant plus heureux que Manfredonia n'omet pas d'insister sur le reproche essentiel que le Russe faisait à l'Allemand sur « *la dimension trop unilatérale de son matérialisme historique* » et la surestimation du facteur économique. Pour Bakounine, la valorisation du prolétariat « *comme force d'avenir* » n'impliquait pas une vision magique de la fonction ontologiquement révolutionnaire de la classe ouvrière², que les bolcheviks théoriseront jusqu'à la caricature.

4.– A propos de la révolution russe, l'exposé est complet, bien qu'il eût peut-être été nécessaire d'insister sur le retournement que représentait le concept léniniste de révolution par rapport à l'orthodoxie marxiste. La qualité des analyses libertaires dénonçant la trahison de la révolution soviétique et la mise en place d'une dictature marxiste-léniniste prouve en tout cas aisément que les anarchistes eurent rapidement une vision très claire du danger. A l'exception notoire de Gide et d'Istrati³, les intellectuels – y compris Orwell – ne firent pas preuve, sur le moment, de la même sagacité.

Au chapitre des faiblesses de l'ouvrage, nous relèverons quelques points.

1.– Attribuer au seul Nettlau l'idée que l'anarchisme remonte à de très lointaines origines, c'est oublier que Bakounine voyait en Pougatchev, révolté russe du XVII^e siècle, un ancêtre de l'anarchisme et que Kropotkine revendiquait des philosophes grecs, des penseurs et des mouvements insurrectionnels du Moyen Âge dans son long article définissant « l'anarchie » dans *l'Encyclopaedia Britannica*.

2.– Laisser croire que l'autoritarisme a toujours organisé l'histoire et le monde, c'est faire fi de l'égalitarisme qui prévalait dans la civilisation primitive (Clastres), des insurrections qu'il a suscitées et des penseurs qui se sont opposés à la hiérarchie sociale.

3.– Il eût été souhaitable de rappeler brièvement que l'introducteur de l'AIT en Espagne, le député italien Fanelli, ami de Bakounine, proposa une structure de société secrète qui fut préjudiciable à l'évolution du mouvement, les marxistes ayant beau jeu de dénoncer la manipulation du syndicalisme par des forces occultes.

Au sujet du syndicalisme, la divergence entre la conception de Monatte et la vision purement anarchiste de Malatesta refusant « *à l'action syndicale tout caractère révolutionnaire* » est bien mise en perspective.

¹ Les insuffisances de l'essai d'Arvon n'avaient pas échappé à Casimir Martí, universitaire catalan de formation jésuite, quand, travaillant, sous le franquisme, à une édition catalane du texte, il écrivait, en 1963 : « *La démarche suivie, toutefois, donne, à certains moments, au lecteur l'impression d'assister à une analyse de laboratoire [...]* » Casimir Martí, qui reprochait à Arvon sa « *perspective distante, presque clinique* » d'une « *réalité qui a été palpitante et vivante* » et son choix d'avoir relégué « *l'anarchisme à l'époque antérieure à la Première Guerre mondiale* », amplifia l'édition catalane d'une partie finale d'environ 24 pages pour tenter de corriger les défauts de l'original.

² D'autant que Bakounine n'excluait pas la possibilité de l'asservissement des paysans par les ouvriers.

³ On connaît, d'André Gide, le *Retour d'URSS* et ses *Retouches...* (Gallimard-Biblios, 1993). On connaît moins *Confession pour vaincus* (in *Vers l'autre flamme*, Folio n°57, 1987), de Panaït Istrati dont la publication, en 1929, fit pourtant, comme l'avait prévu l'auteur, l'effet d'« *une terrible pétarade dans toute l'Europe* ». « *Ami, j'ai cassé la vaisselle* », écrivit alors Panaït Istrati à Romain Rolland. Et, en effet, le fracas fut grand chez les adorateurs du Guépéou quand, horrifiés, ils purent lire : « *Plaie bureaucratique ! Ne parle plus au nom du prolétariat ! Gouverne, oppresse, tue, mais tais-toi !* »

S'il est possible d'établir une constante antisyndicale chez Malatesta – par le choix du « fait insurrectionnel », en 1876, et par la définition du syndicat comme principalement réformiste, en 1907, ce qui limita sans doute l'impact de ses positions durant les occupations d'usines de 1920 –, Kropotkine, en revanche, ne cessa jamais d'être partisan de l'action dans les organisations de travailleurs. En fait, le débat de 1907 ne séparait pas vraiment partisans et opposants du syndicalisme, mais plutôt ceux pour qui l'anarchisme devait se situer prioritairement du côté et en faveur des travailleurs (à l'intérieur ou à l'extérieur du syndicat) et ceux qui limitaient l'anarchisme aux sphères intellectuelles et à l'évolution culturelle.

La synthèse historique de Manfredonia montre que les idées libertaires ne sont véritablement massivement assimilées que lorsqu'elles sont en symbiose avec le monde du travail : avec la CGT du début du XX^e siècle, en France, et avec la CNT, en Espagne. En Russie, c'est la mise en phase des idées anarchistes avec le syndicalisme et la défense des paysans s'organisant librement – l'anarcho-communisme de Kropotkine, repris par Makhno⁴ – qui fut le principal facteur de développement.

Manfredonia n'aborde pas la période 1939-1945 en Europe. Pourtant, les maquisards – et même les maquis – anarchistes n'ont pas manqué en Espagne, en Italie, en France et en Bulgarie. De surcroît, des centaines d'engagés volontaires issus de la CNT espagnole furent soldats et sous-officiers dans les armées française et anglaise. A l'opposé, des objecteurs de conscience et une bonne douzaine d'anarchistes et d'anarcho-syndicalistes – uniquement en France – cédèrent aux fumisteries anticommunistes et patriotiques du pétainisme.

Au chapitre des contradictions internes, on aurait aimé que fût abordée la question de l'alignement de certains militants allemands ou de la SAC suédoise sur les valeurs du « monde libre », incarnées par les Etats-Unis et souligné que, par le verbe et la plume, Voline et Rocker semblèrent le légitimer. Autre sujet qui méritait d'être éclairé : l'anarchisme et l'anti-colonialisme. Sur ce terrain, les positions varièrent souvent du tout au tout, selon que le positionnement s'opérait par rapport aux organisations de libération nationale (plus ou moins autoritaires) ou au but qu'elles disaient poursuivre (émancipateur en soi). Les choix opérés à chaud furent souvent fluctuants, jamais simples en tout cas.

Parmi les rares points de l'ouvrage qui semblent plus franchement discutables, il faut citer la présentation de la « défection » de Kropotkine et de son choix, partagé par d'autres anarchistes, de soutenir les alliés contre les Allemands en 1914. La position de Kropotkine aurait sans doute mérité d'être analysée de plus près comme résultante d'une certaine vision nationaliste de l'histoire – qu'on trouvait déjà, à certains égards, à la fois chez Marx et Bakounine. Par ailleurs, on peut s'étonner que Manfredonia omette les activités anarcho-syndicalistes de Rocker et le rôle fondamental et évident qui fut le sien dans la FAUD. Enfin, et pour clore sur le chapitre de la critique, la juxtaposition opérée entre le « modèle syndical » et le « modèle éducationniste-réalisateur » semble parfaitement réducteur et frise un peu le ridicule quand on sait que la CNT espagnole a entièrement assumé l'éducation des syndiqués – et en partie de leurs enfants – sans s'écarter de sa voie anarcho-syndicaliste. La même liaison entre éducation, formation et syndicalisme avait été au cœur de l'expérience des Bourses du travail, en France.

Si, grosso modo, l'on peut suivre Manfredonia, dans sa conclusion, quand il décrit l'évolution du capitalisme en Europe, la modification sociologique qu'elle entraîne et l'effritement consécutif des « rêves de régénération sociale soudaine et violente », c'est que, parallèlement, il ne manque pas d'insister sur l'incapacité fondamentale du système à résoudre, contrairement à ce qu'il prétend, la question sociale. L'actuel renouveau de l'anarchisme provient aussi du fait qu'il se présente comme une alternative sociale viable là où tout le reste a échoué. Pour avancer, cependant, il devra se garder de l'illusion du « municipalisme » libertaire que Manfredonia présente comme une des multiples voies possibles pour « contrebalancer l'emprise de l'État au niveau local ». L'expérience « municipaliste » marxiste de Porto Alegre (Brésil), qui dure depuis une douzaine d'années, tend à confirmer au contraire que, comme dans le cas de la social-démocratie au pouvoir, en gérant le capitalisme, on devient capitaliste. L'anarchisme ne ferait sûrement pas mieux en suivant le même chemin.

Frank Mintz

⁴ Dont la filiation n'apparaît pas clairement dans le livre.